

Il sortit, emporta tous les objets de luxe, demeura quelques heures dehors et puis rentra.

Il prit une plume et il écrivit une lettre qu'il recopia ensuite en plusieurs exemplaires avec quelques variantes :

“ Madame, je voulais, comme de coutume vous envoyer mes étrennes au nouvel an, et voilà que je ne vous adresse qu'une rose d'hiver que j'ai cueillie pour vous dans le petit jardin qui est sous ma fenêtre. J'avais consacré cent vingt francs à vos étrennes, mais le remords m'a pris et je les ai transformées, au gré de votre âme qui est chrétienne, d'une façon dont vous me remercerez, j'en suis sûr.

Je viens d'envoyer en votre nom un petit mobilier à la famille ***, rue des Marais, qui avait tout vendu pour avoir du pain. On vous a bénie et voici la lettre que ces pauvres gens vous écrivent. Je la joins à la rose d'hiver ; les paroles du pauvre, consolé dans sa douleur, parfumeront cette fleur qui a pris naissance au milieu des frimas. N'est-ce pas que j'ai bien fait et que vous préférez la joie et le bien-être d'un malheureux à la petite satisfaction qu'auraient pu vous donner quelques jolies babioles perdues au milieu des richesses de votre salon ? ”

A une autre il écrivit :

“ Je viens de vous voler deux cents francs. J'ai vendu vos étrennes, déjà achetées depuis plusieurs jours. J'ai loué pour ce prix un tout petit appartement de trois pièces, situé au cinquième de la rue Bonaparte, no....

Vous me croyez fou, sans doute, en lisant ceci, et vous vous trompez : je vous sais bonne, voilà tout. Allez rue de..., tout à côté de chez vous. Vous trouverez là deux bonnes vieilles femmes, chassées par leur propriétaire et qui demain doivent être sans asile. Elles sont au désespoir. Conduisez-les dans votre logement et dites leur : “ Ceci est à vous. ” Goûtez la joie de leur reconnaissance. Je vous la donne.

“ Voilà mes étrennes. En êtes-vous contente, ou voulez-vous que j'aie de nouveau faire emplettes d'un éventail.